



L'école Toreikan.





Historique.

Le Toreikan-Budo ou Ecole Française de Budo est une école dissidente du Yoseikan-Budo créée par un élève de maître MOCHIZUKI, Maître Jean Paul BINDEL.

Les arts martiaux modernes.

L'origine des arts martiaux modernes est sans nul doute dû à maître TAKEDA SOKAKU qui a enseigné au sens contemporain du terme, les arts martiaux.

L'un de ses grands disciples et le plus populaire fut le maître UESHIBA MORIHEI, c'est grâce à lui que l'on connaît aujourd'hui le nom de DAITO-RYU AIKIBUDO, par l'interprétation personnelle qu'il en a faite qu'il a vulgarisé sous le nom D'AIKIDO.

L'année 1915 verra la première rencontre de maître UESHIBA et de maître TAKEDA .En 1931 le grand maître KANO JIGORO, fondateur du jujutsu moderne, appelé aujourd'hui JUDO, envoya ses meilleurs YUDANSHA (1er dan) étudier la célèbre école de sabre KATORI SHINTO RYU.

De plus il décida parallèlement d'étudier l'école DIATO RIU AIKIJUJUTSU chez le professeur UESHIBA parmi ces YUDANSHA se trouvait maître MOCHIZUKI MINORU.

Maître UESHIBA considéra rapidement son élève MOCHIZUKI comme son fils .Il était ainsi devenu le metteur en oeuvre des techniques de maître UESHIBA qui se laissait guider par son instinct .

Cette originalité donna naissance à un art martial nommé AIKIBUDO UESHIBA RYU qui constitue de par son style une branche dissidente du DAITO RYU ORIGINEL . Ainsi est naît l'AIKIDO moderne.

Sans cet enchaînement de circonstances, une école comme la notre n'aurait pas la richesse d'enseignement actuelle.



Le Toreikan Budo.

Le Toreikan Budo, créé par le maître Bindel émane d'une scission avec le Yoseikan Budo du maître Hiroo Mochizuki.



Jean-Paul BINDEL, commence la pratique des arts martiaux par le Judo en 1967 à Mazamet (Tarn). Il s'installe ensuite à Toulouse où il demeurera dix ans y obtenant une licence en droit, un diplôme de criminologie, un autre de Sciences Politiques. Il obtient de bons résultats en compétition : une vingtaine de titres régionaux, un titre de vice-champion de France universitaire et un titre de vice-champion de France de la Police.

Il remportera également quelques coupes régionales en Karaté et un titre de vice-champion de France Police en Sambo.

Durant son service militaire il remportera en 1973 le championnat de France de tir de combat par équipe.

Nommé inspecteur de Police à Paris en 1977 il va ensuite pendant vingt ans pratiquer et se perfectionner dans les arts martiaux japonais (Judo, Aïkido, Karaté, Ko-Budo, Kenpo, Yoseikan-Budo), coréens (Taé-Kwon-Do) et chinois (Chinna).

Avec Hiroo MOCHIZUKI lors d'un stage à TOULOUSE, Il sera le premier européen à être reçu à l'examen de 4° dan de Yoseikan Budo en 1979 et sera pendant plusieurs années l'assistant d'Hiroo MOCHIZUKI dans son club " PARIS-YOSEIKAN ". Il sera nommé Professeur 2° degré (ou Kyoshi) de YOSEIKAN-BUDO le 17/07/1980.

Il obtient dans la plupart des disciplines martiales des diplômes d'état ou fédéraux de professeurs et il va surtout contrairement aux pratiquants "traditionalistes" passer ses professorats dans les différents styles de boxe pieds-poings. Il est ainsi moniteur de Full-Contact, Kick-Boxing et Boxe Thaïlandaise.



Il travaille également les armes du Ko-Budo tant avec les professeurs asiatiques tels que Seïki TOGUSHI, Hiroo MOCHIZUKI et Kenyu CHINEN qu'avec les "sportifs" occidentaux Pascal VERHILLE pour le "nunchaku de combat" et Robert PATUREL pour le "Tonfa-Sécurité".

Travaillant durant vingt ans dans la Police Judiciaire de Paris, il sera amené à tester ses connaissances sur le terrain et à juger ainsi de l'efficacité des diverses techniques.

En 1983 il reçoit du Préfet de Police de Paris la médaille de la jeunesse et des sports en récompense de ses activités pour le développement des arts martiaux et en 1985 des maîtres Hiroo et Minoru MOCHIZUKI un diplôme d'honneur pour sa contribution au développement du YOSEIKAN-BUDO.

Mais quelques temps plus tard, en désaccord avec les orientations prises par le YOSEIKAN-BUDO, il décide de quitter ce groupe et de créer son propre style qu'il dénomme "Ecole Française de Budo".

De la France au Japon.

Il continue à pratiquer et à suivre régulièrement des stages dans diverses disciplines c'est ainsi qu'en décembre 1989, invité par ses amis Sylvano TOMBA et Lino LACASSIA qui l'avisent du passage de Maître



Minoru MOCHIZUKI (10ème dan, Meijin) en Italie, il va suivre son enseignement pendant une semaine à TURIN.

A la fin du stage le Maître lui demandera d'affilier son école à l' "INTERNATIONAL FEDERATION OF NIPPON BUDO" dont il est le Président d'Honneur.

Avec cette reconnaissance de son école Jean-Paul BINDEL se verra nommer au grade de 6° dan de Ju-Jitsu et Ko-Budo et décerner le titre de KYOSHI en JU-JITSU.

En 1995 il sera élevé par le comité des grades de l'IFNB à TOKYO au 7° dan de Ju-Jitsu au 5ème dan de Kenpo.

La promotion 2000 lui verra décerner le 6° dan de Kenpo, le 3° dan de Iaïdo et le titre de SHIHAN, distinction réservée aux KYOSHI créateur d'une école spécifique.

En 1992 à la demande du Ministère de la Jeunesse et des Sports les diverses fédérations de boxes pieds-poings se regroupent au sein de la FEDERATION FRANCAISE DE KICK-BOXING, FULL-CONTACT et DISCIPLINES ASSOCIEES. Jean-Paul BINDEL, membre fondateur, en est élu vice-président et l'Ecole Française de Budo y est intégrée en tant que discipline associée.

Les pratiquants profiteront durant cette période des conseils des plus grands experts en boxe pieds-poings invités pour diriger des stages : Richard DIEUX, Joël GONCALVES, François HAMDAOUI, Eric LECLERCQ, Ilmed MATHLOULTI, Dominique VALERA, Pascal LEPLAT, etc...

Les combattants l'école participeront alors, pour ceux qui le souhaitent, aux diverses compétitions de Boxe Américaine et Kick-Boxing. Plusieurs d'entre eux obtiendront des titres nationaux prouvant ainsi leur efficacité en compétition sportive.

Tous les ans se déroule un tournoi national de Budo. Les compétitions s'effectuent en 3 ou 5 reprises comprenant travail à mains nues et travail avec armes, les combattants étant munis de protections. Une dizaine de combattants se sont illustrés dans le tournoi national au cours des quinze dernières années. Parmi les meilleurs combattants des deux décennies on peut citer Stéphane GRESIL (Paris), Jocelyn BUTTER et Laurent PAREY (Montereau), Jean-Yves SIMEON (Malaunay), Franck TOURBIER (Romainville), Serge ELOFFE (Nîmes), Georges FARCY (Théza) et Khadidja AMEUR (Mazamet). En 1993 Jean-Paul BINDEL organise avec son ami Sylvano TOMBA, une rencontre internationale annuelle France-Italie. Puis en juin 1996 une compétition triangulaire entre l'ITALIE, le PORTUGAL et la FRANCE.

L'Ecole Française de Budo continue calmement sa progression. Des stages de formation et de perfectionnement ont lieu régulièrement dans chaque ligue. Conformément aux souhaits du Ministère de la Jeunesse et des Sports, le nom de " BUDO-BOXING " est adopté pour permettre à notre discipline de rester au sein de la F.F.K.B.F.C.D.A. et le Comité National de Budo Boxing est créé.

En juin 1999, suite à de nombreuses querelles de personnes la F.F.K.B.F.C.D.A disparaît pour laisser la place à trois fédérations (Full-Contact, Kick-Boxing et Boxe Thaï). Les conditions posées par la Fédération de Full-Contact, titulaire de l'agrément ministériel, pour le maintien de l'Ecole Française de Budo en son sein étant inacceptables, car supprimant toute la spécificité de celle-ci, Jean-Paul BINDEL décide de reprendre son autonomie au sein d'une nouvelle association présidée par Laurence VEGLIO, son élève depuis 1976.

La nouvelle " Ecole Française de Budo " crée en septembre 1999 connaît un succès total dès son lancement puisque après deux saisons seulement elle compte une trentaine de clubs représentant plus de sept cent licenciés et répartis dans sept comités régionaux. Jean-Paul BINDEL et Laurence VEGLIO sillonnent la France pour porter la bonne parole lors des stages. Les résultats ne se font pas attendre puisqu'une dizaine de nouveaux clubs vont voir le jour dans les deux ans qui vont suivre.



En octobre 2001 suite à une invitation de Rui RIBERO, 6° dan de karaté et responsable national pour le Portugal de l' "International Martial Art Federation", Jean-Paul BINDEL se rend à Lisbonne en compagnie de la présidente Laurence VEGLIO et de Franck TOURBIER (4° dan) pour participer à un stage avec les maîtres Tadanori NOBETSU (9° dan karaté), Keiji TOSE (10° dan iaido) et Shizuya SATO (10° dan Jujitsu).

En février 2002 Jean-Paul BINDEL est reçu avec Gérard OLIVIER (7° dan Kenpo) et Claude RICHARD (6° dan Kenpo), tous deux anciens du YOSEIKAN-BUDO et professeurs diplômés dans de multiples disciplines, par Francis DIDIER, président de la Fédération Française de Karaté, afin de discuter d'une intégration possible au sein de cette fédération sous réserve d'une reconnaissance de la spécificité de ces écoles.

Le 1er juin 2002 l'E.F.B participe au 1er tournoi national de Kenpo-Budo organisé au Raincy par la F.F.K.A.M.A. Monsieur Philippe LEPRINCE (5° dan) qui représente celle-ci se dit très impressionné par le travail technique et l'esprit de nos pratiquants.

Le mardi 21 janvier 2003 Jean-Paul BINDEL, Philippe MARTIN et Eliane BINDEL sont reçus à Montpellier par Francis DIDIER, Président de la FFKAMA et lui remettent les dossiers d'affiliation des clubs E.F.B à la F.F.K.A.M.A. Pour des raisons d'ordre pratique le terme de TOREIKAN-BUDO sera désormais utilisé pour notre discipline, le terme de BUDO étant déjà utilisé par la fédération d'Aïkido. Nos clubs constituent donc désormais la Commission Nationale de TOREIKAN-BUDO de la FFKAMA. L'école créée par Jean-Paul BINDEL devient après le TAI-JITSU la deuxième école d'arts martiaux créée par un français officiellement reconnue par une fédération délégataire.

En 2002 Jean-Paul BINDEL prend contact avec le grand maître de Karaté et de Kyusho-Jitsu George DILLMAN pour lui demander de venir présenter son art en France. Celui refuse ayant pour principe de ne diriger des stages que chez des gens qu'il connaît préalablement. Il délègue toutefois un des ses assistants Mark KLINE (7° dan) qui sera le premier américain à démontrer le Kyusho-Jitsu en France. Ce sera la révélation pour les participants au stage qui se poseront tous la question lancinante "Comment a-t-on pu ignorer de telles choses en France pendant près de trente ans ?"

En mai 2003 après un deuxième stage en France avec Mark KLINE, Jean-Paul BINDEL se rendra en compagnie de Philippe MARTIN et Franck TOURBIER au "summer camp" de DEER LAKE (Pennsylvanie) pour y suivre l'enseignement de George DILLMAN et des grands maîtres de la D.K.I dans le mythique camp d'entraînement de Mohamed ALI. Ils seront les premiers français à participer à un tel stage.

En mai 2004 Jean-Paul BINDEL retournera à DEER LAKE en compagnie de Franck TOURBIER, Serge ELOFFE et Jean-Claude DEPIERE (tous trois futurs 4° dan D.K.I). George DILLMAN lui demandera de diriger un cours devant les 70 participants au stage (dont une dizaine de "grandmasters"). Après ce cours George DILLMAN lui décernera le grade de 7ème dan D.K.I en validant son grade déjà décerné par le Maître Minoru MOCHIZUKI dix ans auparavant.

Durant les trois dernières années de nombreux experts américains et européens de la D.K.I ont été invités en France : Pekka SEPPANEN (4° dan, Finlande), Matt BROWN (8° dan, USA), Bill BURCH (8° dan, USA) Song PARK (7° dan, USA), Ken SMITH (7° dan USA) Paul BOWMAN (8° dan, GB) et surtout Will HIGINBOTHAM (8° dan, USA) qui a déjà dirigé trois stages d'été d'une semaine à Elne (66). Enfin en 2005 George DILLMAN a accepté pour la première fois de diriger une tournée de stages en France durant une semaine.

Jean-Paul BINDEL a également dirigé des stages dans toute la France ainsi qu'en Belgique, en Allemagne et en Espagne qui a permis de développer le Kyusho-Jitsu dans ces pays. Jean-François LEFEBVRE (4° dan D.K.I) est désormais responsable technique pour la Belgique et Gebhard LAMMLE (4° dan D.K.I) pour l'Allemagne.



En septembre 2006 il s'est rendu avec George DILLMAN et Dennis TOSTEN (10° dan de Kenpo) en Chine en compagnie d'une soixantaine de professeurs de la DKI pour y effectuer une tournée d'étude et de démonstrations. Il a passé plusieurs jours au temple de Shaolin où il a rencontré le grand maître Shi de JING. Il a été nommé à cette occasion au grade de 8° dan de la DKI (plus haut grade actuellement décerné par cet organisme). Il a également suivi un stage de plusieurs jours à l'hôpital de médecine traditionnelle de BEIJING. Il était accompagné dans ce voyage par les français Vanessa VILLON de Bourgoin-Jallieu et Serge HECKEL de Strasbourg.

En mars 2007 à l'occasion de ses soixante ans il organise à THEZA (66) un stage suivi d'un gala d'arts martiaux qui réuniront 150 professeurs d'arts martiaux venus du monde entier. Il se verra nommer à cette occasion 5° dan de KIAIDO par le maître S. PARK.

En novembre 2007, lors du stage de Londres, il sera invité, en compagnie de quatre autres 8° dan, à contresigner le diplôme de 10° dan délivré à George DILLMAN par un collège de grands maîtres américains titulaires du 10° dan eux mêmes.

Le Toreikan aujourd'hui.

La fédération de Karaté a accueilli l'école Française de Budo sous le nom de Toreikan Budo dans les années 2000.

A ce titre, le Toreikan Budo est dépositaire de toutes les conventions et règlements émanant de la fédération et de sa délégation octroyée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports.

L'origine du nom vient de Thore-camp (Dojo de Maître Bindel, près de la rivière Thore à elnes), que l'on peut lire aussi Thore-Kan (la maison du Thoré) ou TO-REI-KAN (la maison où l'on salue le sabre).

Le Toreikan son esprit martial.

Art martial issu d'écoles traditionnelles, le Karaté école Toreikan est une synthèse qui regroupe le travail :

- Des atémis (Pieds, poings, genoux, coudes, ...)
- Des armes (tels que le tonfa, le sabre, le ken, le combo, le tanto, le nunchaku ...),
- Des techniques de défense, d'immobilisation pouvant amener du travail au sol,
- Des techniques de clés et de projections,
- L'application de points sensibles afin d'aider les autres ateliers,
- Les katas,
- La compétition.

L'essence même du Toreikan est la préservation ainsi que la protection du corps pour amener une réponse appropriée à la situation. Ce travail doit s'adapter aux budokas et non pas l'inverse. Chacun doit trouver dans le toreikan son propre style et forme de corps qui passera par l'esquive et la protection du corps et ensuite une réponse à la question posée.